

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

Le Vésuve / Milès

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 527-530

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le Vésuve.

Le Vésuve menace, et Naples n'est pas sans appréhensions. Je crois cependant que la charmante ville a tort de craindre et de s'émouvoir. L'histoire ne se refait pas et il est peu probable que les terribles éruptions des dix-huit derniers siècles se renouvel-
lent

Connaît-on l'origine du Vésuve ? Il paraît qu'aux temps préhistoriques ce n'était qu'un volcan insulaire sans importance. Aujourd'hui c'est un cône qui a un pied dans la mer et l'autre dans les plaines de la Campanie, avec 1300 mètres de hauteur et environ 46 kilomètres de diamètre à sa base. Au premier abord, ces dimensions paraissent énormes ; il existe cependant des volcans plus élevés et plus actifs, mais sa célébrité consiste surtout dans la position qu'il occupe, au milieu d'une populeuse région pleine de souvenirs et de beautés.

Le Vésuve n'offre tout de même plus cette sauvagerie qu'ont décrite les écrivains disparus. Un observatoire météorologique a été établi à 700 mètres d'altitude vers 1844 ; cet observatoire permet, paraît-il, aux savants de suivre les éruptions à leur source. En outre, depuis 1886, un funiculaire permet d'arriver au bord du cratère en traversant les massifs fertiles qui produisent le fameux vin de *Lacrima Christi*.

Tous les écrivains de l'antiquité antérieure à Jésus-Christ parlent du Vésuve comme d'un volcan éteint depuis un temps immémorial. Aucun souvenir n'a été conservé des éruptions précédant l'an 79. Le fait est que jusqu'alors le Vésuve n'avait point donné de signes d'activité depuis le premier débarquement de la colonie grecque dans l'Italie méridionale. Il est vrai que ceci constitue déjà, au bas mot, une période respectable de quinze cents ans.

A l'époque du géographe Strabon, mort sous Tibère je crois, ce volcan présentait encore un tout autre aspect qu'aujourd'hui. Au lieu de deux pics, il n'y en avait qu'un seul sur lequel une légère dépression marquait l'endroit d'un ancien cratère. Pompéi, Herculanium et Stabia s'élevaient à la base de la montagne endormie. L'idée d'un danger quelconque se présentait alors si peu à l'esprit que les esclaves révoltés, sous la conduite de Spartacus, choisirent, écrit Grimm, le cratère même pour refuge.

L'an 63, cependant, un tremblement de terre violent renversa en partie Herculanium et Pompéi, mais personne ne soupçonna qu'il n'était que le prélude de la catastrophe qui allait se produire, et grande fut la surprise et l'épouvante, lorsque, le 24 août 79, la paisible montagne révéla, par une explosion soudaine, la force

terrible qui sommeillait dans ses profondeurs. Le nuage de cendres lancé dans les airs plongea toute la contrée dans d'immenses ténèbres ; jusqu'à Rome le soleil en fut obscurci et l'on crut que la grande nuit de la terre allait commencer. Quand la lumière, vaguement reparut dans le ciel roux, tout était méconnaissable ; la montagne avait perdu ses formes, toutes les cultures avaient disparu sous la couche de débris, et les trois villes étaient ensevelies.

Depuis l'effroyable événement de 79, le Vésuve a fréquemment vomi des laves et des cendres ; il est même arrivé en 472 que ses poussières ont été transportées par le vent jusqu'à Constantinople. Jamais toutefois on n'a constaté de périodicité dans ses divers paroxysmes. En 903, 1036, 1049, 1138 et 1139, il y eut soit des éruptions, soit des tremblements de terre qui montraient que le volcan n'était toujours qu'assoupi.

A partir de ce moment, cependant, il se produisit un intervalle de repos de trois cents ans qui permit aux forêts de naître. Il y avait même au pied une plaine où paissait le bétail, et les sangliers avaient leurs repaires dans la partie boisée. Encore une fois, le Vésuve semblait éteint.

Mais voilà que la montagne se réveille, lance dans les airs ses incandescentes réserves. Sept torrents de lave s'écoulèrent du cratère, ensevelissant et brûlant bois et pâturages sur leur passage. Resina, bâtie sur l'emplacement d'Herculanum, fut entièrement brûlée et 3000 personnes périrent dans le désastre. Depuis cette époque le volcan ne s'est jamais complètement apaisé. L'éruption de 1737 dura 12 jours. Les dernières considérables se sont produites en 1861, en 1872, en 1891 où l'Observatoire fut menacé.

De multiples hypothèses ont été mises en avant pour expliquer la production des volcans. La théorie classique considère le globe terrestre comme une sphère en fusion recouverte d'une mince pellicule et elle admet que l'accroissement de chaleur observé, à mesure qu'on descend au-dessous du sol, se continue. Mais rien n'est moins prouvé, non plus, que la continuité de cette progression observée seulement dans les couches superficielles. La nature des laves, l'analyse des vapeurs vomies, semblent aussi démontrer que la vapeur d'eau joue le rôle le plus important et le plus considérable dans ces phénomènes.

On voit par là que nos connaissances sur les éruptions volcaniques n'ont rien d'absolu et de définitif, mais elles nous permettent d'espérer que la science saura étendre vers l'intérieur des volcans le domaine de ses impérissables conquêtes.

MILES.